

**P. Malrieu. La construction du sens dans les dires
autobiographiques, Toulouse : Érès**

Jean Guichard

► **To cite this version:**

Jean Guichard. P. Malrieu. La construction du sens dans les dires autobiographiques, Toulouse : Érès.
2004, pp.175-179. 10.4000/osp.2270 . hal-03234090

HAL Id: hal-03234090

<https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-03234090>

Submitted on 25 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'orientation scolaire et professionnelle

Numéro 33/1 (2004)
Varia

Jean Guichard

P. Malrieu. *La construction du sens dans les dires autobiographiques*

Toulouse : Érès

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean Guichard, « P. Malrieu. *La construction du sens dans les dires autobiographiques* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 33/1 | 2004, mis en ligne le 22 octobre 2009. URL : <http://osp.revues.org/index2270.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

<http://osp.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://osp.revues.org/index2270.html>

Document généré automatiquement le 31 octobre 2010. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Jean Guichard

P. Malrieu. *La construction du sens dans les dire autobiographiques*

Toulouse : Érès

@pagination_originale : p. 175-179

- 1 « Comment se fait-on soi ? » Philippe Malrieu entreprend de répondre à cette question en analysant les écrits ou dire intimes (journaux, biographies, etc.). La première partie de l'ouvrage – « Les dire du je » – étudie les processus de personnalisation en partant de la représentation que le sujet s'en fait. La suivante – « *la personne dans les institutions* » – considère les déterminants exogènes à cette recherche de sens (et notamment les cadres sociaux où les conduites s'organisent, par exemple l'organisation du travail ou le champ de la création artistique). La dernière partie – « *La construction du sens* » – s'intéresse à l'articulation par la personne des deux questions majeures qui la constituent : comment être soi ? Comment être homme/femme de son temps ?

La personnalisation : un acte continué de se faire soi en construisant le sens de son existence au sein de l'humanité

- 2 Le concept philosophique primordial structurant l'ouvrage est celui de sens. Celui de personnalisation peut être lu comme sa retranscription psychologique. Ce terme fait référence aux interrogations que l'individu formule sur le sens de ses conduites d'adaptation. La personnalisation renvoie à un mouvement de « se faire soi », notamment en se situant dans ses souvenirs et ses anticipations. Elle consiste en l'organisation par l'individu de ses comportements, à partir des motifs qu'il élabore, au travers des relations interpersonnelles et dans la construction d'un système de représentations

Subjectivation : la perception de soi du point de vue de l'autre

- 3 Étudier la personnalisation en acte suppose de partir de la retranscription par les sujets des événements qui ont marqué le cours de leur vie et de lire ces récits avec un œil critique. Trois récits autobiographiques sont examinés dans « *Les dire du je* » : un écrit d'Annie Ernaux, le roman de mémoire de Jocelyne François et l'autobiographie de Herbert George Wells. Cet examen conduit notamment à préciser les rapports entre subjectivation et personnalisation.
- 4 La subjectivation renvoie au déplacement sur l'autre : à la perception de soi du point de vue de l'autre. C'est ce que fait le jeune enfant avec la personne qui prend soin de lui : il trouve dans l'estime de l'autre un fondement pour s'estimer. De prime abord, les processus de subjectivation semblent totalement l'occuper. Il se perçoit et il construit ses valeurs, ses désirs, à partir de l'orientation que sa mère, son père et ses éducateurs lui donnent : un héritage psychique s'ajoute à la transmission génétique. Cette influence des adultes est complexe. D'une part, elle provient d'une pluralité de personnes, dont les sentiments pour l'enfant peuvent diverger : des affinités et des aversions en résultent dans les rapports avec les pairs, les frères et sœurs, etc. D'autre part, la subjectivation est un processus en devenir, où le sentiment d'être avec ou contre les autres est en voie de transformation continue, bien que des ancrages puissants en un type humain puissent se manifester et construire un fond d'attitudes caractérielles et de convictions idéologiques. À l'adolescence, la subjectivation prend de nouvelles orientations avec les sollicitations de la libido, les engagements dans le travail ainsi que les responsabilités familiales, politiques, culturelles.

- 5 Cette subjectivation ne saurait cependant être pleinement comprise indépendamment de la personnalisation : personnalisation et subjectivation peuvent être considérées comme un seul et même phénomène – le processus de se faire soi – saisi d’une part, comme dynamique du sujet se faisant, et d’autre part, en référence aux autres par rapport auxquels il se fait. Ce qui caractérise les activités de la personne, c’est le souci d’un avenir conçu comme dépendant des initiatives du sujet : la personne anticipe les chances de succès et les risques d’échec. Elle le fait à partir de la mémorisation de son passé (et pas seulement à partir des conditionnements qu’elle a vécus). La personne apparaît ainsi comme ce sujet réel à deux centres, l’alter et l’ego, liés dans un dialogue multiple, extensible, par lequel les jugements et les décisions sont discutés chez l’individu autant que dans le groupe.
- 6 Cette centration sur le dialogue ne suffit cependant pas à rendre compte de toutes les dimensions de la personne. Il s’agit en effet de « se faire soi » en construisant le sens de son existence au sein de l’humanité : la personnalisation considère la subjectivation – cette existence dans et par le dialogue – comme un effet et un aspect de l’histoire humaine. Ne peut-on en effet voir, en ce déplacement du moi en l’autre, la conséquence du travail humain et des échanges économiques, avec, en pierre d’angle, le langage indispensable au travail ? (Ce travail et ce langage étant enrichis dans les institutions humaines qui les mettent en œuvre, de la religion à la science, à l’art, à la politique). Là sans doute faut-il chercher le fondement de l’être sujet qui distingue l’homme de l’animal.

Le système des activités : quatre classes fondamentales de socialités

- 7 L’étude de ces récits intimes manifeste la portée heuristique du modèle du système des activités inspiré des conceptions de Ignace Meyerson. Selon cette analyse, l’individu organise ses conduites dans une pluralité de domaines d’activités : des socialités (par exemple : la famille, l’activité professionnelle, l’engagement politique). Chacune d’elles est caractérisée par un système de régulations qui lui est propre : des communications interindividuelles, des temporalités spécifiques, des échanges avec les autres socialités.
- 8 En se fondant sur leurs fonctions, on peut distinguer quatre classes de socialité (pouvant s’étayer ou être en conflit) :
- Celles où se déroulent les communications fondatrices de l’attachement aux autres (imitation, identification, amitié, amour et, en même temps, recherche d’identité et de singularité).
 - Celles où s’effectuent des apprentissages fondamentaux (le langage, les croyances morales, la maîtrise du corps, le sens de l’industrie, etc.).
 - Celles où se forment les rôles et les statuts de l’individu social.
 - Celles où s’élaborent les représentations idéologiques, religieuses ou philosophiques portant sur le sens de la vie.

La dynamique de la construction de soi : tension entre une structure de personnalité constituée et l’engagement dans un cycle d’activités de personnalisation

- 9 La personnalisation se distingue de la personnalité. Celle-ci est conçue comme une sorte « d’état cristallisé » : le résultat de l’accommodation réciproque des adaptations aux différents modes de personnalisation. Ainsi le dynamisme de la construction de soi s’inscrit-il dans une tension entre une structure de personnalité constituée et l’engagement dans un cycle d’activités de personnalisation. Mais qu’est-ce qui provoque l’ébranlement de cette structure constituée ? Et comment l’individu parvient-il à se représenter les origines de la rupture de son système de vie et à inventer de nouvelles régulations ? L’hypothèse générale, écrit Malrieu (p. 67), est « que le sujet donne sens à chacune de ses activités, et devient personne, en l’extrayant de son

domaine d'origine, en la référant à un ou plusieurs autres domaines, au sein desquels elle est tour à tour désignée et resignifiée ».

La « resignification » des activités du – et par – le travail

- 10 On peut observer ce phénomène, notamment dans le travail. Celui-ci constitue une activité se trouvant au cœur même de la construction individuelle ou collective. L'activité au travail ne consiste en effet pas à mettre en œuvre des procédures acquises : il faut les réélaborer en fonction des circonstances et des interactions avec les collègues. Mais, de plus, « l'ouvrier se trouve en face d'une pluralité de motivations – les unes liées au travail, les autres à des considérations sociales (par exemple progresser dans la hiérarchie, se donner davantage de connaissances générales, disposer de plus de temps pour la vie familiale, sociale, culturelle). Ces motivations sont rarement convergentes : c'est une activité du sujet, soit de découvrir un biais pour les faire converger – par exemple : atteindre un bon rendement source de primes, mais ne pas défavoriser les collègues qui ne peuvent y accéder (...) – soit de prendre la responsabilité d'un mode de travail qui inflige des sacrifices » (pp. 72-73).
- 11 L'activité de travail est ainsi une source majeure d'engagement dans un cycle de personnalisation. Mais, par ailleurs, le travail inscrit l'individu dans le réseau des échanges : je donne du temps de ma vie (je remplis mon devoir), les autres m'en donnent un équivalent (j'ai des droits). Cependant, la reconnaissance est souvent chiche : le salaire est faible et l'emploi précaire. Le travailleur développe alors une forme de subjectivation défensive comme celle que décrit le jeune chômeur Lucien (dans l'ouvrage coordonné par Pierre Bourdieu : *La Misère du monde*) : le travail n'apparaît alors plus comme créateur de soi, mais comme une place offrant un salaire.

La construction du sens s'ouvre par l'auto-institution d'un clivage par le sujet

- 12 Ces différents récits autobiographiques ne sont pas de simples narrations. Ils permettent à l'individu de faire le bilan de ses choix passés et d'y revenir par la réflexion. Ils conduisent à définir certains projets d'avenir plus ou moins clairs. Dans tous les cas, ces questionnements ont pour fondement l'institution par le sujet d'un clivage : ou ceci ou cela. Cette auto-institution d'un clivage est fondamentale pour que le sujet s'aperçoive comme choisissant ses modes individualisés de socialisation. Par exemple, le récit de Jocelyne François (qui quitte sa famille et s'engage dans un amour homosexuel) suggère que celle-ci « s'appuie sur la puissance de la libido comme instrument de son affirmation de soi, dans une opposition à laquelle est conféré un sens qui est social, mais qu'elle inscrit d'une part dans une représentation idéologique de la fonction humaine de la féminité, mais surtout dans l'entreprise de construire un soi, aussi libre dans l'amour que dans la création poétique, chacun étayant l'autre. Ainsi, la libido choisie prend-elle un sens humain » (p. 159).
- 13 D'autres instituent ce clivage à partir de leur activité de travail qui peut « devenir l'occasion d'une série de clivages de soi, puisqu'il propose continûment l'opposition, à l'activité où le sujet est engagé, d'autres activités possibles, au sein du travail en cours, entre lui et d'autres travaux » (p. 161). Parfois, le clivage est dénié et donne alors lieu à un surcroît d'aliénation, comme le manifeste l'analyse des déclarations du général S.S. Ohlendorf. Au procès de Nuremberg, celui-ci reconnaît, avoir fait exécuté « environ 90 000 personnes ». Il revendique alors le devoir de substituer à son jugement personnel celui du surmoi qu'Hitler est pour lui : « ce personnage du fidèle d'Hitler est chargé, au plus profond de la personnalité comprise comme opération de coordination des personnages de trancher les différends qui peuvent surgir entre eux » (p. 185). Mais une telle coordination est une aliénation. Ohlendorf livre son âme et sa raison au Führer : « Il accepte de perdre ce qui fait de lui un sujet : ce je capable de voir dans ces hommes, ces femmes, ces enfants qu'il fusille ou qu'il gaze, l'Autre par lequel

il existe en tant que JE. Aussi n'ose-t-il pas leur parler, les regarder. Il est devenu une chose, une machine à tuer manœuvrée par le chef suprême » (p. 198).

Les processus de se faire soi

- 14 Du rapprochement de l'ensemble de ces dires et écrits, il ressort que les processus de « se faire soi » s'organisent en quatre moments. Le premier est celui où dominent les affects engendrés par la réception des événements qui marquent la vie de l'individu (joie, colère, etc.) : ces affects déclenchent la recherche de procédures pour y faire face. Le deuxième est celui du traitement de ces affects : l'individu revient sur ses expériences pour se composer une pratique dominante définissant ainsi son caractère. Le troisième moment est celui de questionnements explicites et de l'imagination de possibles combinant les potentialités du sujet et les possibilités du milieu : c'est le temps de la délibération où le sujet s'inscrit virtuellement dans des avenir possibles (qu'il s'agit pour lui de hiérarchiser). Le quatrième temps est celui de l'estimation, par l'individu, de la signification que les autres accordent à ses projets de dépassement de soi.
- 15 Ces quatre opérations indiquent un besoin de dépassement de soi. Mais d'où provient le désir de s'engager dans un type de dépassement plutôt que dans un autre ? « Cette genèse semble s'inscrire dans les pratiques de l'éducation de l'enfant, puis dans la prise d'un premier *être soi* au cours de l'adolescence, où débudent les réponses plus ou moins critiques aux systèmes de valeurs proposés par la société (...). Mais on ne peut faire l'impasse sur les interventions de la culture, au sens large du mot, dans les orientations de *l'identité* sociale. Relations de sexe, créations d'œuvres, affirmations idéologiques s'inscrivent dans ce que les sociologues ont appelé des "formations identitaires", soumises à des systèmes de valeurs : en elles, par ces systèmes, on constate l'élaboration de raisons d'être en suspens dans des représentations collectives – vivre pour la famille ou la nation, par ou en Dieu, dans la recherche scientifique, philosophique, artistique, et dans la proposition d'une éthique... Mais des luttes traversent les options entre ces systèmes de valeurs : ils se recomposent au cours de l'histoire sociale » (pp. 239-240).

Liberté et recherche du sens

- 16 Les interrogations majeures sur les raisons d'être se révèlent être sur deux plans en interaction : celui de la recherche par le sujet de ses buts de vie et celui de sa réflexion sur le cours du monde. Quatre grandes questions renvoient au premier type d'interrogation :
- Quelle orientation choisir parmi les diverses sollicitations provenant des expériences familiales, scolaires, etc. où l'individu se trouve « *jeté* ».
 - Comment assurer les appels de sa sexualité « tels qu'ils ont été réorganisés par une idéologie du sexe » (p. 263).
 - Quelles potentialités réaliser ?
 - Quel sens donner à ce dépassement de soi : réaliser l'œuvre de Dieu ? Développer l'humanité ?
- 17 Les questions sur le cours du monde, prennent – pour leur part – des formes différentes selon les expériences de vie du sujet. Elles peuvent porter sur le bien et le mal, l'égoïsme et l'altruisme, la justice et l'injustice sociale, sur la solitude du sujet dans une société individualiste, etc.

Un vade-mecum de ceux dont la profession est d'aider les autres à se faire soi

- 18 « La construction du sens dans les dires autobiographiques » constitue une somme magistrale, dont la force est étonnante. On ne peut le lire sans être conduit à s'interroger sur ses propres expériences de vie, autrement dit sans esquisser quelques mouvements de personnalisation. Ce pouvoir provient, certes, du foisonnement conceptuel qui caractérise ce travail, mais pas

seulement : il a aussi pour origine la qualité et la diversité des récits de soi soumis à l'analyse, la finesse de leur lecture et la richesse des harmonies et dissonances que produisent leurs rapprochements.

19 L'ouvrage est complexe et dense. Il n'en est pas pour autant difficile à lire. Au contraire !
L'objet d'observation – le récit de soi – est tel « qu'on s'y retrouve » facilement et qu'on peut
parfois lire ce texte comme un roman psychologique qui expliciterait les ressorts de son action.
Mais cette apparence est sans doute trompeuse : tout porte à croire que ce livre appartient à la
catégorie de ceux dont chaque nouvelle lecture permet d'en découvrir des aspects inaperçus.
20 Cette somme constitue ainsi un véritable vade-mecum pour ceux dont la profession est d'aider
les autres à se faire soi et, en tout premier lieu, les conseillers d'orientation, ainsi que tous
les autres psychologues qui se proposent de favoriser chez leurs consultants la réflexion sur
le sens de leur existence. Mais le public de cet ouvrage devrait être beaucoup plus large. Son
objet concerne en effet tous ceux qui s'engagent dans « l'institution d'autrui », c'est-à-dire les
parents, mais aussi les maîtres, les professeurs, les éducateurs, les animateurs, etc. Souhaitons
qu'il devienne rapidement un ouvrage de base des bibliothèques des I.U.F.M., des C.I.O., des
Missions locales pour l'emploi des jeunes et des centres de bilan.

@notice_biblio_oeuvre

Toulouse : Érès

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean Guichard, « P. Malrieu. *La construction du sens dans les dires autobiographiques* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 33/1 | 2004, mis en ligne le 22 octobre 2009.
URL : <http://osp.revues.org/index2270.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
